Samedi 24 Février, 1872. N° 15. 15 centimes le Numéro.

LA GRAPHOLOGIE

ABONNEMENT

Six mois........ 4 fr.
Un an.......... 8 fr.

JOURNAL DES AUTOGRAPHES

BUREAUX :
16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR :
JEAN HIPPOLYTE

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE

Ire PARTIE.

ÉCRITURE DE JULES SIMON.

Nous nous sommes imposé dans ce journal la loi d'une impartialité absolue. Cette loi était pour nous affaire de convenance et de justice.

Dans la situation où se trouve la France, si profondément divisée par les opinions et par les partis, il eut été absurde que nous eussions arboré exclusivement tel ou tel drapeau. Nous eussions blessé inutilement beaucoup de nos lecteurs; et cette passion politique ou religieuse eut immanquablement nui au succès de la science que nous avons à cœur de valgariser.

On nous a rendu généralement la justice que nous avons tenu cette balance d'impartialité, autant que cela est possible à des gens remuant la plume, qui sont des hommes et non pas des anges. Quand nos jugements ont pu blesser, cela tenait non à notre plume, mais aux indications sévères qui nous étaient données par les autographes accusateurs. S'il nous a été impossible de taire ces révélations, si nous avons trouvé, à l'aide de l'écriture, le conspirateur silencieux dans Napoléon III, la cespotivité très accentuée dans l'impératrice Eugénie, de l'exaltation dans Pie IX, l'ambition ardente et fléxible dans Gambetta, le génie d'assomeur implacable dans Veuillot, nous avons rendu justice à tous. Nous avons signalé le sentiment de piété tendre de Pie IX, la générosité de Napoléon III, le courage systématiquement nié du prince Napoléon, la conviction tenace d'Hyacinthe. Nous avons eu la chance de trouver l'écriture intime de Veuillot, qui nous le montre, après ses exécutions terribles, le doux bourgeois de la rue du Bac, aussi placide, à son coin de feu, que Aristée jouant du chalumeau dans *Orphée aux Enfers*. Les oubliés, les méconnus, les outragés du moment ont paru, dans nos portraits graphologiques, sans une de ces souillures que les flatteurs des idées qui triomphent tiennent toutes prêtes pour jeter au visage de ceux qui tombent. Jules Favre, par le cœur de qui parla un jour toute la France; Rossel qui s'égara dans son fanatisme politique, mais qui promettait un homme de génie, jusqu'à ces hommes qui ont fait tant de tort à la démocratie par une insurrection dont les folies semblent plus honteuses que les fureurs, nous ont trouvé digne de notre rôle de photographe moral, aussi impartial que le rayon



JULES SIMON.

Les incompatibilités politiques, prononcées par la délégation de Bordeaux, sont formellement repoussées par le gouvernement, qui maintient le droit absolu des électeurs de porter leurs votes sur tous les citoyens jouissant de leurs droits civils.

Bordeaux le 3 févier 1871

Jules Simon

lumineux qui photographie les traits du visage.

Moins que jamais, nous ne nous éloignerons de ce système qui nous a valu l'estime de tous. Si nous n'avons pas évité absolument tout froissement léger, nous n'en avons pas moins conquis chez nos lecteurs cette conviction, qui nous flatte, que nous faisons œuvre loyale, honnête et consciencieuse.

Nous abordons aujourd'hui deux individualités marquantes: M. Jules Simon dont nous avons vu grandir l'immense popularité, et M. l'abbé Michaud qui prend la rude tâche de faire une église de *Vieux catholiques*, à Paris, dans une ville où il n'y a presque plus de catholiques ni jeunes ni vieux. Nous ne discuterons ni la politique de M. Jules Simon à laquelle nous n'avons rien à voir, ni la théologie de M. Michaud et sa querelle avec les infaillibilistes triomphants. Nous étudierons seulement, à l'aide de notre science, la valeur intellectuelle de ces deux célébrités, l'une montée trop haut pour n'avoir pas à redouter de descendre, l'autre qui est à sa première aurore, et qui nous cache ou des illusions impuissantes, ou l'indomptable énergie d'un réformateur.

Etudions d'abord Jules Simon.

A quel groupe intellectuel appartient cette écriture?

Evidemment au beau groupe équilibré. Les lettres tour-à-tour burinées et liées disent nettement les intelligences aussi riches en intuition qu'en déduction. L'écriture de Jules Simon nous donne donc à la fois un penseur et un logicien. A ne prendre que la signature seule, *Jules Simon*, dans le mot *Jules* toutes les lettres se tiennent, et le mot *Simon* forme trois groupes. Cela se démontre à simple vue.

A ce beau signe type vient se joindre celui de la simplicité. Pas un mouvement de plume qui dise de la prétention vaniteuse. Regardez pour cela les *d* minuscules: ils se jettent vivement mais sobrement dans le vide.

Les lignes largement espacées, les mots nettement distincts dénotent la grande lucidité intellectuelle. L'air et la lumière dans l'écriture disent la clarté dans la faculté pensante.

La sensibilité native qui est nettement accusée à presque tous les mots est comprimée, neutralisée, dominée par le côté rationnel. Ici évidemment la tête tend continuellement à mener le cœur. Les fautes que peut commettre Jules Simon, l'expérience le lui a dit, sont venues de ses impressions vives et primesautières. Dûment averti, il se tient sur ses gardes. Voilà comment l'analyse graphologique saisit la lutte entre les deux hommes qui, comme le trouvait Louis XIV, se battent toujours en nous. Aussi en prenant un mot, par exemple *gouvernement*, si nous tirons la perpendiculaire de chaque lettre, au lieu de nous donner l'inclinaison régulière des écritures nettement sensibles, comme

gouvernement

ou les lignes régulièrement redressées des écritures sèches et froides où domine la raison, comme

gouvernement

nous avons des perpendiculaires à chaque lettre qui vont dans deux sens opposés:

gouvernement

L'écriture se trouve être ainsi un miroir où se reproduisent les luttes intérieures que nuls, pas même nos intimes, ne devinent en nous, et dont, souvent, nous sommes loin de nous rendre compte, dans le mouvement d'affaires et de plaisirs qui nous emporte.

Si nous étudions maintenant cette écriture au point de vue volontaire, nous trouvons plusieurs signes types indicateurs de ce que cette nature a reçu d'énergie, d'obstination. Les crochets qui terminent certaines lignes allongées disent la ténacité qui ne lâche pas prise; les barres à extrémité dure disent la volonté forte et persévérante, qui a valu à l'écrivain ses succès et à l'homme politique sa popularité.

Portons encore plus vigoureusement le scalpel dans cette nature ainsi révélée par les mouvements inconscients de la plume. Nous trouverons, par certains mots barrés haut (*politiques*), que la volonté est quelquefois despotique. Mais les barres, qui sont généralement terminées très finement, dénotent que cette despotivité n'a pas de dureté. Des angles aigus (*Sont*, *Droits*, *droits*) disent de la raideur. Toujours des contrastes.

Les signes types indiquent quelques petites finesses. Mais l'ensemble de l'écriture dit la franchise. Certains mots grossissants (*citoyens*) se font même remarquer. C'est donc une nature foncièrement franche. La ligne à peine ondulée indique l'absence d'aptitudes diplomatiques.

Ni finesse, ni habileté diplomatique, où est donc le levier de ce caractère, la cause directe et logique de sa fortune littéraire et politique? c'est la grande force de cette volonté énergique à la fois et patiente. Cet homme a sur lui le pouvoir de s'imposer la patience. Voilà ce qui explique qu'il garde son ministère. Un de ses collègues, plus primesautier,

FEUILLETON DE LA GRAPHOLOGIE.

BIBLIOGRAPHIE.

LE LIVRE DES PARFUMS, PAR M. EUGÈNE RIMMEL.

Après le récit que j'ai fait, dans mon dernier feuilleton, des cruautés du Gros Guillaume, cet horrible bisaïeul du roi de Prusse actuel, j'éprouve le besoin de porter l'attention de mes lecteurs sur des sujets moins lugubres; et, sans transition aucune, je leur parlerai de ce qu'il y a de plus suave et de plus gracieux dans ce monde que Dieu a fait si beau, et dont les passions des hommes rendent le séjour si détestable qu'on aspire à le quitter pour un meilleur.

Je causerai de fleurs et de parfums.

M. Eugène Rimmel, membre de la Société des Arts de Londres et d'autres sociétés scientifiques et littéraires a publié, chez Dentu, le livre des Parfums, admirablement illustré. Alphonse Karr a fait, à ce charmant livre, une délicieuse préface. Comme dans tous ses écrits, il y donne d'excellents conseils aux femmes qui, toujours, en apprécient la sagesse au moment où ils ne peuvent plus leur être utiles. Car c'est aux jeunes femmes qu'il s'adresse. Il voudrait les soustraire aux tyrannies de la mode, qui les forme toutes sur le même modèle. Il leur demande de consentir à être elles mêmes, et il assure qu'elles y gagneraient beaucoup. Il a raison sans doute; mais, depuis le commencement du monde, la mode règne sur des sujets dévoués, — je dis sujets, car le sexe fort ne lui est pas moins soumis que le sexe faible. — Pour la suivre, ils peuvent s'imposer toutes les tortures, tous les sacrifices, compromettre le repos, la santé, la fortune, quelquefois plus encore. La gracieuse et bizarre despote est la seule autorité qui n'ait point à redouter d'insurrection dans son empire.

Il est d'article de foi que l'imprudente qui essaie de secouer son joug est ridicule. Etre ridicule! quelle est la jeune femme qui n'adoptera pas une mode disgracieuse dont le premier résultat est de mettre en relief ses défauts physiques et de dissimuler ses avantages, ce qui la rendra par conséquent moins belle, plutôt que de se donner un ridicule? « Il faut se mettre comme tout le monde, » c'est la phrase consacrée pour répondre aux objections des maris, des moralistes et des artistes, indignés de voir sacrifier sans pitié toutes les lois de l'esthétique.

Alphonse Karr classe le Livre des Parfums « parmi les bons livres, ceux où l'on apprend quelque chose agréable-

n'y a pas tenu, Jules Favre. Des « trois Jules » M. Simon est le plus contenu, le plus patient, le plus tenace.

L'écriture, calme par raison calculée, ne trahit pas la passion dominante de ce personnage. Il faut arriver pour cela à la signature. Remarquez sa direction fortement ascendante. Ce signe type très caractéristique dit la grande ambition, l'ardeur, l'entrain, sans lesquels l'ambition n'est qu'une mesquine velléité. Le paraphe est un immense coup de sabre, indiquant qu'on est prêt à la lutte, qu'on l'accepte, qu'on la sollicite, puisque c'est elle seule qui met en évidence, et prépare les grands succès.

Tel est, rapidement esquissé, le portrait graphologique de Jules Simon, l'un de ces hommes, enfants de leurs œuvres, qui auront marqué avec éclat dans ce siècle.

IIe PARTIE.

ÉCRITURE DE L'ABBÉ MICHAUD.

A toutes les époques, c'est une œuvre formidable que celle de toucher aux choses religieuses, n'importe de quelle façon. Mais c'est bien plus terrible encore, à une époque de profonde indifférence religieuse, où quelques âmes seules, qu'il ne faudrait pas scandaliser, forment le reste de l'ancienne société croyante, et où la masse, imbibée de scepticisme, ne voit dans des conflits de cet ordre tenant aux fibres les plus délicates de la conscience, que « des dévots se dévorant entr'eux. »

Au XVIe siècle, quand le chanoine de Noyon, Jean Chauvin dont le nom fut latinisé, selon la mode du temps, et que nous appelons maintenant Calvin, fit en France la réforme protestante, plus radicale que celle de Luther en Allemagne, le monde d'alors était tout imprégné de foi. C'était une lutte entre croyants, et devant des croyants.

L'abbé Michaud, dont les tentatives sont plus modestes que celles de l'auteur de *l'Institution chrétienne*, puisque, d'après ce que nous savons par sa lettre à M. l'archevêque de Paris, il n'a pour but que de conserver le vieux symbole, tel qu'il était avant l'addition du récent concile du Vatican, ne rencontrera, ni pour venir à lui, ni pour lutter contre lui les fortes âmes du XVIe siècle. Mais il se trouvera en présence d'une génération qui, ne croyant à rien, lui jettera l'insulte, et mêlera aux injures haineuses qu'elle lira dans certaines feuilles catholiques, les quolibets que pourra lui fournir la presse incrédule, tout étonnée qu'on se dispute pour de telles choses.

Le siècle est donc bien mal choisi pour une lutte de cette importance; et les esprits froids doivent se demander de quel triple airain est entourée la poitrine du jeune opposant à l'enseignement de Rome, pour ne pas redouter les coups de toute sorte qui vont l'accabler.

L'intérêt de notre portrait graphologique naîtra donc surtout, de la recherche, dans cette nature qui vient de se mettre brusquement en scène, des forces intellectuelles et de la puissance d'énergie dont elle pourra disposer dans son entreprise.

Mademoiselle,

Reçu à l'instant même [illegible] que vous voulez bien me faire l'honneur de m'envoyer, et je veux dès à présent vous en remercier. Il sera ma distraction et mon plaisir au milieu des ennuis de ma vie de [illegible] et de labeur d'âme. Il m'apportera sur les ailes et dans les senteurs [illegible], lorsque à lui, je jouirai dans ma solitude du fruit de vos études et des charmes de votre esprit. Puisse-t-il devenir aux yeux de ses lecteurs toute l'ignorance et, il faut bien le dire, toute la [illegible] de ces [illegible] catholiques qui font tant de mal à l'Église et qui détruisent si [illegible] la vérité dans les âmes !

Recevez, Mademoiselle, l'hommage de ma respectueuse gratitude,

E. Michaud

[illegible]. 3 juillet 1870.

FEUILLETON DE LA GRAPHOLOGIE.

ment, en suivant les chemins fleuris qui mènent quelque part. » Le mot fleuris est bien là à sa place.

Il y a en effet de la science dans le Livre des Parfums; on y apprend beaucoup de choses; mais cette science est aimable; elle n'est pas pédante; elle se produit sous une forme littéraire spirituelle et gracieuse. Le livre est émaillé non seulement d'illustrations, mais d'anecdotes bien racontées, de citations poétiques bien amenées; et lorsqu'on a terminé cette attachante lecture, on est tout étonné d'avoir tant appris, sans fatigue et sans ennui.

Au point de vue littéraire, je citerai, dès le début du livre, une jolie page sur le printemps.

« L'oiseau sous la feuille et l'insecte dans l'herbe semblent s'unir en un hymne de reconnaissance au Créateur tandis que l'arbre et la plante, jaloux de prendre part à cet hommage, agitent dans les cieux leurs encensoirs flottants, charmante image qu'emploie notre grand poète Victor Hugo :

Jasmin, asphodèle
Encensoirs flottants,
Branche verte et frêle,
Où fait l'hirondelle
Son nid au printemps.

A l'heure où le soleil disparaissant de l'horizon, aspire de ses derniers rayons les brumes suspendues dans l'espace ...... un souffle léger s'élève, court sur la prairie, se joue dans les buissons, et arrive imprégné de toutes les senteurs.

Un ravissement indéfinissable semble alors s'emparer de notre être. Une vie plus généreuse parcourt les veines; des émotions pleines de tendresse débordent du cœur, noyée dans une douce contemplation, l'âme retrouve les lointains souvenirs, et s'abandonne à des rêves de bonheur. Mais, fugitives comme les suaves effluves qui les inspirent, ces impressions ne durent que ce que durent les rêves.

S'emparer de cette vapeur déliée qu'exhale la rose et ses sœurs, prolonger son existence en l'associant à des bases fixes et durables, ... tel est le but, tel est le triomphe de l'art du parfumeur, comme le nomme la Bible. »

Je ne connais pas l'écriture de l'auteur du Livre des Parfums, mais, si elle passait sous les yeux du maître, je suis sûr qu'il y trouverait le sentiment du beau, de la poésie, de l'idéal enfin, ce qui constitue une véritable écriture d'artiste.

E. DE VARS.

(La suite au prochain numéro)

PARIS. Imp. [illegible] 28, [illegible]

Etudié intellectuellement, l'abbé Michaud appartient au groupe des déductifs. C'est un logicien pur: les signes types sont, surcela, très caractéristiques. Peu d'hommes ont autant que lui, de ce côté, de richesse d'organisation. Non seulement les mots se lient dans son écriture de lettre à lettre, mais encore il lie fréquemment jusqu'à deux et trois mots (*le mariage*). Ses d minuscules ne s'élèvent jamais isolés, mais ils vont toujours, par une courbe anormale et très saillante, se joindre à la lettre suivante. Nul doute, par conséquent, sur cette donnée graphologique. Nous avons devant nous le puissant logicien, et si ses études de dialectique ont encore développé le don naturel, nous avons la certitude d'avoir trouvé l'une des forces de cette intelligence.

Mais il faut dire, aussi, que les logiciens purs, développant en eux exclusivement cette faculté précieuse, ont le défaut de leur qualité. Ils pressent trop les arguments. Suivant leur ligne inflexible, nulle conséquence ne les arrête. C'est ainsi que Calvin, que j'ai nommé tout-à-l'heure, un grand logicien, est allé jusqu'au bout de ses théories rigoristes, que ses disciples, à Genève, ont dû, plus tard, et surtout de nos jours, abandonner.

Terrible logicien, l'abbé Michaud est d'une grande obstination. Il a dans ses finales des traits d'une accentuation d'une incroyable énergie. Remarquez le r minuscule qui termine les mots: *l'honneur, m'envoyer, etc.* Ce trait vif, sec et dur dit une conviction forte et intraitable.

Comme contraste, dans cette nature, je trouve la sensibilité, l'impressionnabilité, la sensitivité féminines. Les déterminations, dans de tels esprits, quoi qu'ils fassent, partent plus fréquemment du cœur que de la raison froide. Çà et là, quelques lettres se redressent pour redonner à l'âme la prédominence de la tête sur les sensations; mais ce sont celles-ci qui, d'ordinaire, dirigent la volonté.

L'imagination, par un autre contraste, a peu d'empire sur cette volonté. Elle paraît cependant, mais sans grands écarts, assez pour aider l'écrivain et l'orateur et ne pas lui nuire.

Les lignes sont ascendantes. C'est l'ambition, l'entrain.

Elles sont serpentines: c'est l'habileté diplomatique.

L'écriture est perpétuellement petite. C'est celle des esprits déliés, des esprits fins. Avec cette finesse, cette délicatesse de sensitive, cette diplomatie d'instinct, un tel homme a une puissance réelle pour un rôle qui demande immensément de ressources dans l'esprit, de souplesse dans la conduite, de logique et d'enchaînement dans les idées.

Un beau signe type qui marque toujours les natures distinguées, celui de la simplicité, éclate à toutes les lignes. Absence complète de tout indice de prétention vaniteuse.

La signature est vraiment royale. C'est celle des esprits d'élite qui ont un fort sentiment de leur valeur. Elle dit cet homme tout entier: Grâce, logique, finesse, obstination.

J'ai dit en toute conscience ce que la science graphologique déduit de cette écriture fort remarquable. Nous verrons si les événements confirmeront ces données curieuses sur l'esprit d'habileté et de suite d'un homme, hier encore obscur, et dont la presse des deux monde prononce aujourd'hui le nom, les uns pour relever son courage en présence de l'omnipotence du pontife romain, les autres pour l'écraser de leur dédain et de leurs colères.

La prochaine conférence de Graphologie par M. Michon, dans la salle du boulevard des Capucines, n° 39, 8 h. ½ du soir, aura lieu le dim. 3 mars. Sujet: Les écritures bien équilibrées.

IIIe PARTIE.

CORRESPONDANCE.

L'article correspondance aura forcément bien peu d'étendue dans ce numéro. Nous recevons beaucoup d'éloges, nous recevons quelques critiques: le tout d'une amabilité parfaite. L'un et l'autre nous va. Seulement pour développer une réponse, il faut de l'espace. Force nous est donc encore pour aujourd'hui d'enregistrer en les écourtant quelques bonnes lettres auxquelles nous répondons par des remerciements sincères.

Monsieur,

Votre lettre me prouve la force de votre nouvelle science il est réellement remarquable d'en arriver à saisir sans autre indication qu'un autographe, si parfaitement un caractère.

....

je me rappelle fort bien que dans les lettres intimes ou sérieuses je cherchais moi-même (sans me douter qu'un jour ma prévision deviendrait un fait accompli: une science) les traces sur l'écriture, des sentiments soit de brusquerie soit de nonchalance ou de fermeté qui présidaient à sa confection.

....

à vous Monsieur mes sympathiques salutations

Lille le ....

Ce qu'on vient de lire est d'autant plus flatteur pour la science nouvelle, que l'auteur de la lettre est de ces esprits richement doués, qui ont à la fois coup d'œil et puissante logique, une nature fine et pénétrante qui porte son microscope sur toutes choses pour les juger.

Signature qu'il faut remarquer: très ascendante, très gladiolée, terminée par un paraphe à ligne vivement fulgurante.

La Revue d'Orient, du 4 Février, publie un long et splendide article sur la Graphologie, qui prouve l'impression que la science nouvelle a faite sur ces hommes des colonies de l'Asie occidentale dont Smyrne est l'une des métropoles les plus riches et les plus intelligentes, qui par instinct se tournent toujours vers la France, cette patrie universelle de tout ce qui se livre aux travaux de la pensée.

Les dernières épreuves du Manuel de la Graphologie, Les Mystères de l'Écriture, étant maintenant corrigées, le livre va paraître au premier jour.

JEAN HIPPOLYTE.

Le gérant, Barthélemy Michon.

PARIS, Imp. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée.